Les garçons d'hôtel et de restaurant sont en grève Ce matin; des postes de grévistes, places aux abords des hotels étaient charges d'arrêter au passage leurs camarades qui se rendraient au tra-

ÉCOLE CENTRALE DES ARTS, ET MANUFACTURES Voici la liste des candidats admis à la suite du

Fromantin. 2 Aubert 3 Masson. 4 Ory. 5 Levat. Gueudelot, 7 Bost 8 Fassy. 9 Gruet de Bacquencourt io Caldier: 14 Roycourt. 12 François Pasquier. 13 Pierre Maurice Pottier: 14 Rolland: 15 Charlet: 16 Pisoski. 17 Mortet: 18 Dreux: 19 Destouches, 20 Le Forestier: 21 Jannot. 22 Olivier Gillet. 23 Louis Simonet. 24 Chauvot de Beauchène. 25 Férares. 26 Biron. 27 Haour. 28 Mou peot 29 Nover. 30 Regnier. 31 Marchand 32 Royer. 33 Gierre Mauclère: 31 Nahan. 35 Audy. 36 Gaucherot. 37 Dayous, 38 Isaac, 39 Jean Pasquier, 40 Lescour. 41 Martinaud, 42 Toussaint, 43 Raymond, 44 Amiaud. 15 Wallon, 46 Willaime, 47 Le Lievre de la Touche, 48 Aviolat, 49 Stoss, 50 Laponche, 51 Labrunie, 52 Payelle. 3 Maurice Polier 54 Couturaud. 55 Bodin. 56 Le Poit ievin 57/Hertz. 58 Fayre: 59 Gustave Delaly. 60 Vente. 31 Colombier, 62 Vignet, 63 Spitzmuller, 64 Dubarry, 65 ardon, 66 Gerard, 67 Julien-Laierrière, 68 Moine, 6 Roy. 70 Gasnier: 71 Van Hulle dit Montagne: 72 Nodet 73 Lenoir: 74 Gustin, 75 Teissier de Marguerittes, 76 Wiennot, 77 Jean Durand, 78 Larothe-Joubert, 79 Gentet 81 Reboul: 82 Guernut. 83 Rollet: 84 Cocagne. 85 Ray-nond, Pons. 86 Berguerand, 87 Nicoux. 88 Huot. 89 Prestat 90 Jean Haas. 91 Marcel-Ernest Moreau 92 Vandenbeusch. 93 Dutert. 94 Blacke. 95 Bourras. 96 Haffreingue. 97 Cartier Bresson. 98 Lutz. 99 Thuillier.

101 Degrendel 102 Chol 103 Gosselein. 104 Ledain 105 Borlur, 106 De Schlumberger, 107 Henri Delaly, 108 Boette. 109 Gilbert: 110 De Gerus. 111 Pecquerie: 112 Parmentier, 113 Jacquotte, 114 Flechakoskia, 115 Bous-Tuet: 116 Dieuzeide, 117 Boy. 118 Gaston Levy. 119 De raux. 120 Vincens, 121 David. 122 Loubaud, 123 Billiez 124 Pierre: 125 Quignard. 126 Rouault: 127 Chapron. 128 Maximilien Froissart. 129 Emile Brun. 130 Combe. 131 -Ailleaume. 132 Rouby. 133 Communeau. 134 Florence. 135 Mion. 136 Lezer. 137 Husson, 138 Florsheim. 139 Gripoix. 140 Guiraud.

141 Brutus Lallart, 142 Delostal, 143 Mousnier-Lompre. 144 Demarne, 145 Gustave Lalart. 146 Picot. 147 Reignot: 148 Babinet: 149 Jenn. 150 Pierre Brochard. 151 Hedde: 152 Plombas. 153 Hazen-Chase. 154 Paul Besson, 155 Perrotte, 156 Fourcassie, 157 Avocat, 158 Coldard. 159 Barat. 460 Moatti 161 Dupont 3162 Barrouin. 163 Deloupy 164 Charles Durand. 165 Schlecht. 166 Paul Desse. 167 Bergerot. 168 Valerian, 169 Piketty, 170 Meliez. 171 Ufferte. 172 Brunner. 173 Maury. 174 De Tien-188 175 Manque: 176 Rouyre: 177 Pierre Picard: 178 Liarles Simonnet. 179 De Fontaines. 180 Kammerer. 181 Kula 182 Tranchau. 183 Audouin. 184 Pinsmaille. 185 De Bigault du Granrut: 186 Chalain: 187 De Ricard. 88. Brulez: 189 Chambert: 190 Amidieu Duclos: 191: Megnin. 192 Lauru. 193 Hayem. 194 Gossart. 195 De Lacerda 196 Pethe. 197 Beauvillain. 198 Clouet. 199 Lafite. 200 Marchal, 201 Oudin, 202 Saint Paul de Sincay, 203 De Ribier: 204 Cuny. 205 Maitrot 206 Mouynet: 207 Mi thel Levy. 208 Forestier. 209 Amiet. 210 Barbaza. 211 Sonnets, 212, Mille. 213, Dubar. 214 Rouch. 215 Bally. 216 Prothais: 217 Dalnoky. 218 Lecendreux. 219 Mézières.

221 Leon Brun. 222 Reviron. 223 Kuhnmunch. 224 Georges-Marie Dubois, 225 Denard, 226 Louis Foucauit 227 Puica 228 Lancon, 229 Viel. 230 René Michel. 231 Contée. 232 Pierre Perrin. 233 Caillotin. 234 Hénot. L'entrée définitive des élèves nouvellement admis est fixec au mercredi 5 octobre, à huit heures du

AU JOUR LE JOUR

M. Chaumie a Lauzun

Notre correspondant particulier nous telegraphie: Lauzun, 25 septembre. M. Chaumié, ministre de l'instruction publique,

est arrivé aujourd'hui, à onze heures, pour prendre part aux fetes du concours du comice agricole de l'arrondissement de Marmande. Il était était accompagné de MM. Berseville, préfet de Lot-et-Garonne, de son fils, de M. Giresse, sénateur, et d'un grand nombre. de notabilités politiques venues de Marmande. Le ministré a été reçu devant la mairie aux accents de da Marseillaise, qui a été jouée par la Lyre Marmandaise. Deux fillettes lui ont remis un bouquet en lui adressant un compliment des mieux tournés. Après quoi, le cortège officiel se dirige vers la grande salle de l'hôtel de ville où le maire, M. le docteur Duranthon, entouré du nouveau conseil municipal républicain de Lauzun, souhaite la bienvenue au ministre. M. Chaumie remercie et felicite M. Duranthon et ses amis pour les récentes victoires républicaines remportées dans la commune de Lauzun: Pour la première fois, en effet, la commune et le canton de Lauzun ont envoyé cette année au conseil municipal et au conseil général des représentants republicains. Les fonctionnaires du canton, ainsi qu'une déléga-

tion d'instituteurs de la Gironde, ont défile devant le ministre. Le directeur de l'école publique de Lauzun, M. Jeantou, a assure le ministre du dévouement absolu du corps enseignant au gouvernement de la République, et il l'a prie au nom, a-t-il dit, de ses collègues, de vouloir bien appuyer, des la rentrée des Chambres, le projet de loi qui sera déposé par M. Symian en faveur des instituteurs. M. Chaumié. courtoisement, a remercie l'instituteur, de Lauzun pour les sentiments qu'il lui a exprimes, mais il lui a dit, pour le projet Symian, que c'était affaire à deliberation au conseil des ministres.

Les décorations suivantes ont été remises par le ministre: Officiers d'académie, MM. Duranthon, maire et conseiller général de Lauzun; Perry, adjoint au maire; Despin, vétérinaire, conseiller municipal à Sainte-Bazeille; Roumengou, ancien adjoint an maire, conseiller municipal de Tonneins; Cazeau, adjoint au maire de Clairac. Officier du mérite agricole, M. Lavigne, vice-président du comice agricole de Marmande. Chevaliers du mérite agricole, MM. Regeau, maire de Fauillet; Niolle, viticulteur à Saint-Colomb; Pascaret, propriétaire, à Lauzun; Prunet, viticulteur, a Bourgougnague, Bordes, ancien conseiller general du canton de Duras, et Buffin, secrétaire du Comice agricole de Marmande.

Quand l'heure des toasis a sonne, M. Duranthon a porté la santé du ministre, du président du comice agricole et du préfet. M. Berseville et M. Beyries ont celebre la victoire républicaine remportée aux dernières élections dans le canton de Lauzun Le prefet, notamment, a rendu hommage à l'union des républicains et à l'éloquente parole de ; M. Chaumie, qui a porté tant de fruits dans le departement. Il termine en levant son verre à M. Loubet. M. Giresse, senateur, a déclaré que la fête d'aujourd'hui ne devait pas perdre son caractère essen-tiellement agricole. Il a glorifie en quelques mots l'agriculture, l'homme de la terre qui résiste à tous es fleaux et constitue la vraie fortune de la nation. Enfin, M. Chaumie prend la parole. Il excuse M. Fallières, président du Sénat, retenu dans l'arrondissement de Nerac par une fête semblable.

Ici, dit-il, on lete la victoire republicaine remportée dans l'élection au conseil général. Les électeurs de Lauzun ont conquis pour la première fois un fort retranchement que les républicains sauront garder à tout jamais: La République ne périra pas par ses adversaires impuissants. Elle est indestructible, grâce à

l'union de ses enfants qui doivent toujours rester sur Au lieu de nous diviser et de nous affaiblir, rapprochons-nous les uns des autres. Il y a tant de bien à faire, tant de points essentiels sur lesquels on peut se mettré d'accord en se serrant la main.

M. Chaumié parle de l'état famentable dans lequel l'empire, il y a frenté-quatre ans, laissa notre chère patrie qui est aujourd'hui enviée, et recherchée de outes les nations du monde. Il dit que notre régime est surtout un régime d'enseignement et de fraternité, de lumière pour tous les esprits, de respect de toutes les libertes et de toutes les consciences, avec pour base la suprémație de la raison et de l'Etat Ouil s'écrie-t-il, serrons-nous la main. Nous avons

avec nous le droit. la raison et l'avenir. On montera encore à l'assaut de nos institutions; qu'imperte? nous triompherons. Regardez, plutôt, du côte ou le soleil se lève, dites-yous bien que ce n'est par pour soi que l'on doit lutter, mais pour ses enfants, pour demain,

Des salves d'applaudissements répétés ont répondu aux paroles du ministre. M. Chaumie est reparti à trois heures salué par les acclamations de

A Saint-Quentin

LE BI-CENTENAIRE DE LA TOUR

On a commemore hier, à Saint-Quentin, le deux centième anniversaire de naissance du pastellista Les choses se sont passées discrètement, sans vaines paroles, sans ostentation deplacée, sans ta-

Le coquet petit hotel de province, entre cour et jardin, où s'abritent les merveilles léguées par le frère de l'artiste à sa ville natale, a reçu vers trois heures la visite des fidèles du maître, parisiens ou saint-quentinois. On y a communie, sous les espèces de l'admiration, devant les quatre-vingt-dix ou cent pièces qui composent cet ensemble unique et dont la séduction, sur les délicats, est si vive, d'autant plus vive que les morceaux de premier jet, préparations ou études d'après nature, y dominent. On y a entendu des vers de circonstance, aimablement tournes et bien dits. On y a fait fête, enfin, au nouveaucatalogue raisonné publié par un de nos confrères de la presse locale. M. Elie Fleury, et dressé avec un soin minutieux.

On s'est rendu de la au theatre. On y a tour à tour applaudi la conférence très nourrie et très documentée où M. Paul Flat, secrétaire de la rédaction de la Revue Bleue, à qui l'on doit l'initiative de cette fête, di était l'observateur inspiré sorti de la fournaise de la a fait révivre la physionomie et le talent de La Tour, et un heureux choix de morceaux de musique du dix-huitième siècle, interpretes avec infiniment de gout par des instrumentistes locaux. Le banquet de rigueur a

terminé la fête, et tout a été parfait de mesure et de simplicité. Ce fut l'hommage qui convenait à La Tour, le seul qu'il eut admis si, de son élyséenne demeure; il eut pu se faire entendre et transmettre en toute

sincerité son avis. « Surtout, se fût-il écrie, pas trop de zèle! Ni discours ampoulés, ni épithètes, inconsidérées! Soyezmuets. Contentez-vous, puisque vous goûtez ce que i'ai fait. de m'aller voir et de m'étudier, sans parti pris, dans mes œuvres. Il n'y en a pas assez dans le coquet petit musée dont m'a favorisé la bienveillance du hasard, pour que l'étude la plus attentive y engendre jamais la fatiguo. Tachez, en les regardant avec soin, de me comprendre et d'en extraire une lecon pour ces jeunes qui se contentent, aujourd'hui, de si peu et qui en marquent, néanmoins, tant de

» Dites-leur bien qu'on n'arrive, à rien sans effort et que cet effort, il le faut répéter toute la vie. Montrez-leur ces préparations, ces esquisses où j'ai noté avec tant de scrupule tous, les traits qui caractérisaient mes modèles, où j'ai mis à nu, avec un accent de vérité qui les eut effrayés si j'avais commis la sottise de les leur laisser voir tout ce qu'il y teau grec ou en robe juive . Le mattre était le mattre avait en eux de médiocrité d'esprit ou de bassesse, d'hypocrisie ou de perversité.

» Expliquez-leur ce Louis XV dédaigneux et fat égoiste et cynique ; cette Pompadour désabusée de sa grandeur et mortellement lasse, autant du mensonge de sa vie que des épuisantes recherches où la lubricité de son amant l'entrainait; ce Jean-Jacques où la douceur caressante du regard déguise mal une gourmandisc passionnée et sensuelle ; ces hommes de guerre dont l'armure abrite des cœurs si peu nobles et de si grossiers appétits; ces filles de theatre au masque vide de pensée et bestial; même cette Fel que j'ai tant aimée, et dont les graces de chatte, l'expression de petite chevre amoureuse n'ont jamais pu, pourtant, quand je m essavais a les rendre, me cacher le melange attristant de rapacite, de

sécheresse et de calcul. » Toutes ces révélations, je les ai gardées pour moi. Je n'en ai fait état, dans les morceaux d'apparat que j'ai signés, dans les portraits livres aux. clients, que pour me renseigner, pour pimenter d'un grain de ressemblance, d'une parcelle ténue de verité les effigies correctes et agnes où le souci de MM. Aubanel, Ducornet, Dumonthier et Maxime Lema reputation m'enfermait. J'arrivais de cette fa-

science de peintre: Je restais; tout en mentant comme eux, véridique. L'aurais je pu sans l'acharnement que j'avais apporte, dans mes esquisses premières, à tout observer, à tout scruter, à tout rendre? » En me montrant ainsi tel que je fus, peut-être ne serez-vous pas inutiles à vos contemporains. Vous

leur aurez prouvé que rien, dans le portrait, ne s'improvise, pas meme le mensonge. Il lui faut pour être accepté et pour plaire, des parties de vérité. L'observation la plus minutieuse dui est indispensable comme base. Libre a yous, après l'étude préalable, de choisir entre tous les traits que l'observation vous fournit, d'en élaguer ou d'en attenuer

d'inquietants, pour mieux mettre en relief ceux qui flattent : l'esquisse se doit à elle-même d'être exacte et de tout dire avec sincérité ». - Thiébault-Sisson.

Hier a eu lieu à Poix-du-Nord l'inauguration de la statue de Talma, œuvre du sculpteur Fagel. Le général Talma, aide de camp du chef d'état-maor general de l'armée russe, était venu exprès de Saint-Pétershourg pour assister à cette cérémonie. Il a été l'objet d'une ovation de la part des assis-

La statue de Talma

Devant le monument, M. Ducornét, maire, et M. Dumonthier, représentant le ministre de l'instruction publique, ont pris d'abord la parole. M. Mounet-Sully, représentant la Comédie-Francaise, a donné ensuite lecture du discours écrit par M. Jules Claretie, administrateur général de la Comedie-Française. Voici ce discours

Il y a dans le vestibule de la Comedie-Française trois statues de marbre que le spectateur peut voir en entrant et gui semblent, au seuil du grand theatre, veiller sur sa gloire.

L'une est la statue de Mile Mars évoquant Molière et Célimene, L'autre celle de Rachel, incarnant Camille et interpretant Corneille. La troisième, qui se dresse entre la muse tragique et la muse de la Comédie, est celle de Talma. Talma en empereur romain. Talma tel que nos pères l'ont acclame, le Talma de l'art, et je dirai le Talma de la légende, car il semble pour les gé-

noms de fantômes. Aucun nom dans l'histoire du théatre n'est plus éclatant que celui de Talma. Ceux qui ont connu l'artiste répétaient qu'aucun homme ne leur avait, sur la scène, donné une impression pareille. Dans ce vaste domaine du reve, Talma avait, comme eut dit Victor Hugo, trouve un frisson nouveau. Ce frisson, un des spectateurs les plus illustres du temps ou vecut Talma l'a exprime d'une inoubliable façon dans une page du plus admirable des livres. Mme de Staël avait applaudi l'ar-Liste de ses mains de femme. Chateaubriand l'étudia

nérations nouvelles que ces grands noms soient des

en homme de génie, et c'est un fragment des Mémoires d'outre-tombe qui ressuscité aujourd'hui cette figure d'outre-tombe Il ne fallait pas à Talma, dit Chateaubriand, le monde intermediaire. Il ignorait le gentilhomme, il n'était pas ne marquis comme Mole, il était ne héros, ou plutôt il était homme, jaloux comme Othello, fatal comme Oreste, pensif comme Hamlet. Il avait - et le mot du

grand ecrivain peint le grand tragédien - il avait les passions profondes et concentrees de l'amour et de la patrie. « Il marchait, forçat de la destinée entre la Fatalité et la Terreur. Je ne sais rien de plus definitif que ce portrait de Talma par Chateaubriand, et l'auteur des Martyrs a tout dit quand il s'ecrie : Qu'était-il donc, Talma? Il était lui, son siècle et le temps antique. La souffrance et la pensee se melaient sur son front, respiraient dans son immobilité, ses poses, ses gestes, ses pas. »

If était le Grec immortel tourmente par les Eumenides,

Revolution. Antique par la beauté, il était moderne par la pensée. Il avait été Auguste et César pour Napoléon Ier, il voulait être Cromwell pour Victor Hugo: Et, à travers Racine et Corneille, sa voix rendit à ceux qui l'écouterent les lamentations sublimes de Sophocle et d'Euripide. Savez-vous ce qu'est un acteur de cette race et de ce genie? C'est un évocateur du passe, un vivant professeur de beaute! Le temps, dit encore magnifiquement Chateaubriand dans cette page que Talma n'a pas lue et qu'entendra aujourd'hui sa statue, le temps jette une obscurité inévitable sur les chefs-d'œuvre dramatiques vieillissants; sans Talma une partie des merveilles de Corneille et de Racine serait demeurée inconnue Le

talent dramatique est un flambeau, il communique le feu à d'autres flambeaux à demi éteints. C'est ce porteur de flambeau, c'est cet entreteneur de feu sacré que nous célébrons aujourd'hui. La ville de Poix-du-Nord s'honore en honorant Talma et le statuaire, M. Fagel, a eu raison de représenter ici, dans ce pays des humbles ancêtres, l'homme et non plus le tragedien, Talma chez lui, Talma vivant. D'ailleurs - pour citer encore Chateaubriand -Talma dans l'intimité était aussi admirable que sur la scène. Il avait réformé le costume, imposé la vérité; mais « les fureurs d'Oreste ou la prophétie de Joad lues dans un salon par Talma en frac faisaient autant

C'est ce Talma familier que salue le Talma de marbre assis au vestibule de la rue de Richelieu. Le Talma, qui conquit Paris et avec Paris le monde venait sourire à la petite maison de Poix-du-Nord où était ne son père et Oreste s'attendrissait devant le seuil du pauvre logis qui ne ressemblait guère au palais d'Argos. Que Poix-du-Nord soit remercié au nom de l'art d'avoir celebré le grand artiste et reçoive ici l'expression de la reconnaissance de la Comédie-Française restée fidèle à la renommée de Talma et fière d'une telle gloire!

d'effet que déclamées sur la scène par Talma en man-

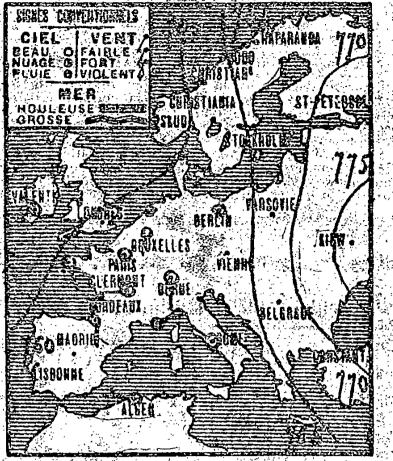
M. Albert Lambert, Mile Renée Du Minil, de la Comedie-Française et Mile Madeleine Roch ont recite des vers, des cantates à Talma du poète Pinochart et du compositeur Roussé, tous deux rosait Les membres de la famille Talma ont été présen-

tes au representant du ministre à l'issue de la cerémonie. A six heures a eu lieu un banquet de 80 couverts. comte ont porte des toasts.

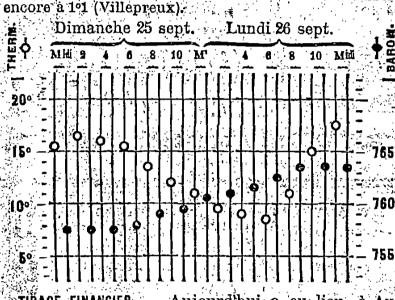
RAIDS DIVERS

Bureau central météorologique Lundi 26 séptembre. — Les basses pressions ont envalu le nord ouest de l'Europe; un minimum se trouve se matin sur l'Ecosse (Stornoway, 755 mm.). La pression se releve sur l'Espagne; elle est encore très clevee en Russie, où elle atteint 777 mm. à Moscou et Le vent est faible du sud sur nos côtes de la Manche, faible et variable en Bretagne et en Provence. Des pluies sont tombées dans le nord-ouest et l'ouest de l'Europe. En France, elles ont encore été très abon-dantes dans l'Est et le Sud; des orages ont donné 17 mm. d'eau à Perpignan, 15 à Lyon. La température a monté dans le centre de l'Europe; elle élait ce matin de : + 3º à Charkov, 4º à Charle-ville, Nantes, 6º à Paris, 24º à Malte.

On notait, +4° au puy de Dôme, 3° au mont Aigoual, – 绛 au pic du Midi. En France, la température va se relever ; un temps nuageux est probable. A Paris, hier beau. La température moyenne, 100, a eté inférieure de 3º2 à la normale (13º2); A la tour Eiffel: maximum, 15°2, le 25, à midi; minimum 9°5, le 26, à 7 heures du matin. Baromètre à 7 heures du matin, 763 mm. 1; stationnaire à 10 heures.



Observatoire municipal (Region Parisienne) Le ciel, nuageux pendant la journée d'hier, s'est éclairci dans la soirée et demeure très beau depuis. Les vents faibles du nord-ouest puis de l'ouest-nordouest ont tourne brusquement au sud-sud-est vers 4 h. 30 du matin, il en résulte une hausse de température assez accentuée, toutefois les minima s'abaissent



TIRAGE FINANCIER. - Aujourd'hui a eu lieu, a Auteuil, le tirage des lots des obligations de la Ville de Le numero 347,934 gagne 100,000 francs. Les deux numeros 288,176 — 325,481 gagnent chacun 10,000 francs.

Les trente numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs: 349,718 — 337,585 — 92,268 — 338,767 — 361.585 - 80.039 - 381.843 - 147.290 - 997 - 143.41145,667 - 273,278 - 242,822 - 345,363 - 345,365 - 345,3407,286 - 306,436 - 79,814 - 77,800 - 305,602 -360,169 - 377,451 - 57,300 - 259,093 - 255,540 -193.905 - 95.160 - 212,482 - 185,622 - 172,207

LES SUITES D'UNE EXPULSION. — Les Barnabites, expulses l'autre semaine, et quelques jeunes gens que conduisait M. Lecasble, président des « Militants du devoir chrétien », sortaient hier d'une réunion aux Batignolles, lorsque la police intervint. Une quinzaine de manifestants accompagnaient à leurs domiciles les R. P. Mouthon et Berthet, et leur passage devant l'église des Batignolles, à l'heure de la sortie de la grand'messe, provoqua des cris et une agitation que les agents apaisèrent très vite. Enfin, devant le domicile de M. Lecasble, nouvellés

rumeurs, et un agent ayant, paraît-il, penetre dans:

le couloir de l'immeuble, nouvelles réclamations. Tout cela, d'ailleurs, sans grande importance et inaperçu presque des voisins. Ces incidents provoquent ce matin, en divers journaux, les protestations des «Militants du devoirchrétien», qui, selon leur récit « se virent soudainement encadres d'agents leur barrant le passage ».... D'après les renseignements qui nous ont été fournis à la préfecture de police, les agents ne sont intervenus que pour proteger ces jeunes gens contre. des bandes qui s'étaient mises à leur suite pour les malmener. Quant à la plainte adressée à ce sujet

UNE MILLIONNAIRE ASSASSINEE. - Nous avons annoncé hier qu'une rentière de Nîmes, Mlle Galoffre avait été assassince, au hameau de Montagnac, commune de Moulezan où elle possedait une propriete qu'elle habitait seulement pendant l'été, Mlle Galoffre, qui est plusieurs fois millionnaire, oossède de nombreux immeubles à Nîmes. Elle vivait

au prefet de police par M. Lecasble, avocat des Bar-

nabites, M. Lépine ne l'a pas encore reçue.

Il y a peu de temps, elle fut victime d'un vol important dont les auteurs demeurèrent introuvables. On suppose que le crime, qui a eu également le credi son service.

diverses causes de l'émotion esthétique que la

vol pour mobile, a été commis par un chemineau renseigné sur la situation de fortune de Mile Galoifre. Il aurait profité de l'obscurité pour s'enfermer le soir dans la maison de la victime. L'enquête ouverte par le parquet de Nîmes n'a en-

core donné aucun résultat.

COURSES DE TAUREAUX. - Des courses de taureaux ont eu lieu hier soir à Montluçon, aux arênes du vélodrome de l'Union sportive. Pendant une des courses, un taureau ayant fonce sur le chef de qua drille Monterito, celui-ci, qui s'appretait à planter une banderille sur l'animal, s'élança pour sauter la barrière. Mais il eut un mouvement malheureux et

il s'enfonça la banderille dans la gorge. Grièvement blesse, Monterito a du être transporte a l'hôpital: A Nîmes, malgre le temps incertain, 12,000 spectateurs environ ont assiste a une corrida. Six taureaux ont été mis à mort:

INFORMATIONS DIVERSES - Parmi les publications de cette semaine, en annonce le mariage de M. Louis Suchet, marquis d'Albu-féra, fils de la duchesse, née de Cambacerès, avec Mile Anne Massena de Rivoli d'Essling, fille du duc de Rivoli, prince d'Essling, ancien officier de cavalerie, ancien depute.

Les nouvelles voitures électriques postales qui vont être mises en service le mois prochain par l'administration des postes et télégraphes sont du système Milde et cont été construites exclusivement dans les ateliers de la Société Milde. Dont acte pour renseigner exactement le public sur la seule et véritable origine de ces intéressants

NECROLOGIE

Nous apprenons, la mort, après une brève maladie, de M. Paul Glachant, professeur au lycee Condorcet, officier de l'instruction publique, lauréat de l'Académie française. Les obsèques auront lieu mer-credi 28, à l'église Notre-Dame-de-Lorette. Les personnes qui n'auraient pas reçu de billet de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. M. Glachant n'était agé que de trente

neuf ans Il était bien connu par son étude sur Ché-nier critique et critiqué et par son Essai critique sur le théatre de Victor Hugo, écrit en collaboration avec M. Victor Glachant, son frère. M. Paul Glachant était le fils de l'inspecteur général de l'instruction publique et petit-fils de l'ancien ministre, Victor Duruy.

LIBRAIRIE ROOSEVELT INTIME

L'attention du monde entier est appelée en ce moment sur le président de la grande République américaine. Le livre de A. Savine que publie la librairie F. Juven dans sa collection in 16 illustrée, sera donc lu avec plaisir et utilité par tous ceux qu'intéresse e developpement d'un esprit remarquable et d'une volonté tenace que l'on suit dans la carrière du pré-sident Roosevelt (un vol., 3 fr. 50). Dans la même collection la 7º edition de Pie X intime, de M. de Colleville, camerier secret de S. S.

PASTEL VIVANT La celébration du 2º centenaire de La Tour donne

sa pleine actualité au beau roman de M. Paul Flat. qui restitue le génie et l'œuvre du grand portraitiste. (Editions de la Revue bleue, 1 vol., 3 fr. 50.)

La Manufacture nationale de tapisserie de Beauvais, son histoire, son fonctionnement actuel et son rôle artistique, par Ennest Bousson. Tout amateur d'art aura dans sa bibliothèque

cette courte mais substantielle étude sur la manufacture de Beauvais. On y trouvera, résumée jusqu'à nos jours, avec une exactitude scrupuleuse, l'histoire de ce bel établissement, fondé par Colbert en 1664, illustre par Oudry et Boucher, et dont les productions ont acquis, depuis le dix-huitième siecle, une renommée universelle. L'organisation de la manufacture, dans son état actuel, et du travail si complexe des maîtres tapissiers, l'énumération des principales œuvres anciennes et modernes, des apercus artistiques, varies et interessants, completent heureusement cette monographie très agréable à lire et où l'on peut puiser les meilleurs ren-

La notice est ornée de quatre gravures très soignées représentant: la galerie d'exposition de la manufacture, un atelier de tapisserie, l'atelier de dessin et un très beau panneau decoratif, l'Hiver, d'après Français. centrale administrative, 15, place Ernest-Gérard, à

La brochure se vend chez l'éditeur, imprimerie Beauvais. Prix de la brochure : 1 fr. 10 port compris, France et etranger.

THEATRES

Premières représentations annoncées pour la se-Mardi 27 septembre, réouverture de Déjazet Chéri (reprise) Jeudi 28, a l'Ambigu, la Fille du garde-chasse (re-Vendredi 30 septembre, au Gymnase, le Friquet (répétition générale jeudi). Samedi 1er octobre, à l'Odéon, le Grillon (répétition générale vendredi soir).

Au tableau des leçons figure la Favorite qu'on va remettre à la scène. L'œuvre de Donizetti fut chantée pour la dernière fois sous sa forme spectacle et tenait toute l'affiche. On reviendrait, pour la prochaine reprise, à l'ancienne tradition et un ballet l'accompagnerait sur l'affiche. M. Paul Vidal, retour de congé, reprendra mer-

Un concours a été institué par M: Gailhard directeur de l'Opéra; en voici les conditions; Un concours est ouvert thes maintenant, entre tous les musicions français n'ayant pas eu encore une œuvre représentée à l'Opéra Il sera clos le 31 décembre courant à minuit.
Les concurrents présenteront une pièce symphonique inedite, pour orchestre, dont la durée d'execution n'excèdera pas quinze minutes.

L'auteur classe le premier recevra une somme de 1,500 francs. Son œuvre — les droits d'auteur lui demeurant reservés — sera la proprieté de l'Opera qui l'executera au cours d'une représentation ordinaire entre un opera et un ballet. L'auteur aura à sa disposition, pour cette execution, l'orchestre complet et, au besoin l'orgue et la fanfare de scene. L'auteur classe le second recevra une somme de 500 francs, mais son œuvre ne sera pas executée à

Le concours est strictement anonyme. Les partitions seront déposées à l'administration de l'Opéra dans une enveloppe fermée qui contiendra, en outre, une liste. de cinq jurés désignés par le candidat. Le jury sera complété par l'adjonction de quatre membres, sayoir e directeur et les trois chefs d'orchestre de l'Opera. Une devise inscrite sur la partie exterieure de cette enveloppe sera reproduite sur une autre enveloppe fermée et à l'interieur de laquelle se trouveront inscrits le nom et l'adresse de l'auteur.

— A la Comédie-Française: M. Paul Mounet jouera, le mois prochain, pour la première fois, le rôle de Tartuffe. - L'administrateur général de la Comédie-Francalse a, chaque fois, un courrier toujours volumineux et souvent assez plaisant. Dernierement, il recevait la lettre suivante, dont nous respecterons le style et l'orthographe:

III Ashton Old Rd. Openshaw, Manchester. 23. 9.04. Avez-yous une place dans l'hiver prochain pour une troupe de huit Anglaises acrobatics danseuses, « Huit; sisters Shipjack ... Pour huit danseuses, 70 par jour. Vous pourvoir robes (costumes); aussi un dyago Manchester à Paris. Votre lout dévoue,

GERTIC WHITTAKER.

- La grande matinée organisée par les Trente ans de theatre jeudi prochain au Trocadero - le jeudi précédant la rentrée des classes — s'annonce comme un gros succès et, malgre les nombreuses demandes adressées au Comité, il n'a pas été possible, cette fois, d'organiser plus de deux bureaux de lo-cation, l'un au Trocadero, l'autre à l'Agence des theatres, 38, avenue de l'Opéra: (Prix des places : 5 fr.; 3 fr.; 2 fr. et 1 fr.)

Les Femmes savantes seront interprétées par la Comédie-Française. A côté des cheis d'emploi tenant leurs rôles respectifs, Mlle Geniat paraîtra; pour la première fois, jeudi, sous les traits d'Ar-Après les Femmes savantes, le deuxième acte de

Roméo et Juliette qui sera chante par Mlle Lindsay et M. Scaramberg, puis on applaudira, dans le ballet de Faust, Mile Sandrini. Autour d'elles : Miles Viollat, Mathilde Salle, Lea Piron, Van Goetnen, G. Couat, Barbier, Meunier, Billon, L. Couat, Rouvier, Klein, Dockes, Didier, Boos, Bouissavin et Guille-M. Paul Vidal, qui rentre cette semaine de congé

M. Polin terminera le spectacle par ses chansons. A l'Opéra, rentrée de Mile Bréval, dans le rôle de Valentine des Huguenots. Les autres roles par Mmes

Alice Vernet, Carrere; MM. Scaremberg, Note, Cham-

bon, A. Gresse.

Au Théâtre populaire de Belleville, à huit heures et demie, le Médécin malgré lui, de Molière, avec M. Barral dans le rôle de Sganarelle. Dans les Fourberies de Scapin, de Molière, M. Felix Galipaux jouera Scapin et M. Barral le role de Géronte. - Mme Sarah Bernhardt a demande à M. Reynaldo Hahn la musique de scène qui doit accompagner la Belle au bois dormant, la pièce nouvelle de MM. Jean

Richepin et Henri Cain. - De Marseille (par dépêche) : Samedi soir, au Gymnase, la première d'Electra a remporte un vif succès. Une assistance nombreuse a manifeste vivement én layeur du marquis de Ronda. Le succes personnel de Mme Maggie Gauthier s'ajoute à celui qu'a remporté l'œuvre si vibrante, de M. Perez Galdos, adaptée par M. Paul Milliet.

- La science sur la scène. - On prétend qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, cependant il nous a été donné d'assister sur la scène de l'Alhambra à une serie d'expériences inédites. M. Ralph Dean, importateur en France, de la Magic Kettle ou Bouilloire magique, a le pouvoir de transformer instantanement les températures les plus élevées en températures les plus basses; il congèle le mercure, allume un cigare, avec de l'eau bouillante, et sert au public de la crème cuite d'abord et glacée ensuits

- A Parisiana, on va voir Venus à Paris, cette pièce si gaie, et Esther Lekain, Fragson, Vilbert dans leurs nouvelles créations.

et cela en moins d'une seconde.

SPECTACLES DU LUNDI 26 SEPTEMBRE Opéra, 8 h. — Les Huguenots. — Mardi, relâche. Français, 8 h. 1/2. — Gringoire. — Blanchette. Opera-Comique, 8 h. 1/4 — Mireille. Vaudeville, 8 h. 3/4. — Les Trois Anabaptistes. Gymnase, 8 h. 1/2. — La Chanoinesse. — Le Relour de Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2: — La Dame aux camelias. Porte-St-Martin, 8 h. 1/2. - Electra. Gaite, 8 h. 1/2. — Fanfan la Tulipe

nette. — Le Prince Consort. Châtelet, 8 h. 1/2. — Les Pirates de la Savane. Palais-Royal, 8 h. 3/4. — La Doublure. — Madame X... Nouveautes, 8 h. 1/2. — A Cache-Cache. — La Dame du 23. Th. Antoine, 8 h. 3/4. — Oiseaux de passage. Folies-Dramatiq., 8 h. 1/2. Express-Union. Nuit de noces. Cluny, 8 h. 3/4. — Un Cordon à la patte. — Mus Aurore. Olympia, 8 h. 1/2. — Phryné. — La Bouillotte mystérieuse. — Cléo de Mérode.

LE PARFUM IDEAL 19 15 SI-HOROST VINS de BORDEAUX. Maison ancienne de-Ecrire PASTUREAU FRERES et FILS, à Bordeaux

DENTIFRICES ANTISEPTIQUES DE BOTOT EXIGEZ LA MÉDIAL. BOTOR.

LA MUSIQUE

LES IDEES MUSICALES D'HERBERT SPENCER

J'ai naguère commence de vous entretenir des opinions qu'Herbert Spencer, dans le dernier livre qu'il ait publié (1), a exprimées sur la musique. Ces opinions sont nombreuses, diverses, et tendent à des sujets dont l'importance est grande. Je n'ai pu dans un premier article en considérer qu'une partie; et les exigences de l'actualité m'ont longtemps empêché de donner à ce premier article une suite. Mais puisque la saison continue de nous faire des loisirs, je profiterai de l'occasion pour achever, aujourd'hui et lundi prochain, l'examen commencé.

d'un philosophe illustre: la nature, l'éducation. les habitudesde son esprit, l'influence de la race

à tout. » Petite proposition d'aspect inoffensif, à l'apparence de laquelle on aurait tort de se fier : Spencer. Il lui faut opposer une autre definition, qu'Aristote donna il y a deux mille ans, et dont l'antiquité n'affaiblit point le sens profond ni la beauté a L'art a pour objet la joie l'autre de ces formules.

Pour le problème de l'origine de la musique, Herbert Spencer a adopté la solution la plus selon lui, l'origine de la musique est « l'expression vocale du sentiment exalté »; c'est la mélodie: Les arguments par lesquels il soutient son opinion contre l'opinion qui se résume dans le principe fameux de Bulow: An Anfang war der Rythmus (au commencement était le l'é autodidacte » (Spencer avait voulu s'inrythme), trahissent de façon curieuse les défauts de son raisonnement, de sa méthode et sans connaissances générales, sans « humanide son esprit. Ces défauts son sensibles même | tés », et s'en faisait gloire) il a élaboré paisimatière qu'il connaît et comprend aussi peu et d'une ignorance de la logique pure qu'il la fondaient sur des raisons d'idée : ils voyaient devait à son éducation volontairement in- dans le rythme l'élément masculin de la musicomplète : pétitions de principes et cercles que, dans la mélodie l'élément féminin; le triomphalement comme des preuves sans replique. On en peut citér pour exemple le passage où pour montrer que la mélodie est antérieure au sythme, il écrit que chez les peuples primitifs, quand des hommes accomplissent une action cadencee, ils l'accompagnent volontiers par un chant: de quoi il deduit tranquillement que le chant est l'élément primordial; sans même s'apercevoir que, d'après ses propres paroles, si le chant-suit l'action cadencée, c'est donc que la cadence est préexistante au chant; et le passage encore où pour prouver que la théorie d'après laquelle le rythme serait

origine de la musique est en désaccord avec l'opinion populaire, il compare les pépiements du moineau, sans mélodie mais réguliers dans leurs intervalles, c'est-à-dire rythmiques, avec gazouillement; du merle, mélodique et sans rythme: « A laquelle de ces deux sortes l'émission, demande-t-il, appliquerons-nous e mot chant? Pas a celle du moineau rythmique, mais à celle du merle non rythmique. Il est donc hors de donte que, dans la conargumentation sur le chant, il s'appuie précisément sur ce qu'il s'agit de démontrers commet une pétition de principe énorme et stupéfiante. et n'établiten réalité que cette proposition vraiment inutile : dans la conception populaire : le chant est l'élément essentiel du chant ... Délaut de

la méthode : culte aveugle du petit fait : accepta-

tion; sans examen, du premier petit fait evenu,

pourvu qu'il ait élé rapporté par une cobserva-

sique est le plaisir; c'est la un but qui suffit I faitest commune à toute l'école philosophique anglaise; elle apparaissait déjà dans les autres ouvra-ges de Spencer; elle s'étale dans celui-ciavec une elle explique toute l'infériorité musicale de ingénuité presque comique. Cherchant dans les peuples sauvages des preuves matérielles de sa thèse, n'en trouvant, — et pour cause — qu'unnombre extremement petit, il ne rejette aucune de celles qu'il rencontre historiettes sur les supérieure des hommes libres. » J'aurai bientôt | Esquimaux, sur les Caraïbes, sur les Papous ou occasion de vous montrer quelles conceptions les Tasmaniens, tout lui est bon. Nulle critique

contraires de l'art s'expriment dans l'une et des témoignages; véridique ou non, musicien ou non, tout «voyageur» trouve créance devant lui. Et les argumentations de ce grave philosophe prennent l'air d'une collection de fables extraiélémentaire, celle qui apparaît évidente aux tes sans discernement de l'Univers pittoresque... personnes dépourvues de culture musicale: Défauts de l'esprit enfin. Incapable de saisir de la musique autre chose que la mélodie, Spencer a érigé en loi naturelle l'infirmité de sa nature : il a fait de la mélodie l'élément primordial de la musique. Et, avec cette présomption, cette candeur, cette ignorance aussi qui sont les traits struire lui-même, sans études universitaires, dans les euvrages où Spencer traite de sujets | blement sa petite doctrine, sans s'occuper en qu'il connaît à fond; comme la biologie ou la la aucune manière, ne fût-ce que pour les réfuter, sociologie ; ils s'aggravent lorsqu'il traite d'une des doctrines antérieures touchant le même sujet : de la théorie entre autres qui place l'orique la musique... Défauts du raisonnement gine de la musique dans le rythme, qui n'est pas d'abord provenant sans doute d'un dédain neuve et dont les Grecs faisaient déjà usage. Ils vicieux extraordinaires, que Spencer produit rythme était pour eux bien autre chose qu'un des attributs de la musique, c'était une loi de la nature. c'était l'ordre dans le mouvement; et précisément parce que le rythme est l'expression d'une loi générale de l'univers, ils le

jugeaient antérieur à la mélodie, qui n'est qu'une expression particulière de la sensibilité humaine. Les raisons d'idée ne sont pas de celles que concevait volontiers Spencer, uniquement attaché aux raisons de fait : il est cependant permis de les juger plus fortes, plus profondes, plus persuasives que les histoires de moineaux et de Caraïbes ou il se complaisait Et les raisons de fait ne manquent d'ailleurs pas à la théorie de l'origine rythmique de la musique; bien au contraire, elles sont fournies par des témoignages innombrables et certains, auprès de quoi font mince figure les anecdotes rares et hasardeuses recueillies par Herbert Spencer: Ces témoignages se résument ainsi qu'il suit chez tous les peuples primitifs. richesse et diversité extrême de la musique rythmique, pauvrete et monotonie de la musique vocale : plus la civilisation est rudimenception populaire, le rythme:n'est pas l'élément | taire, plus l'élément mélodique est absent, à essentiel de la musique. » Et il ne parait pas l'état d'exlième barbarie, la musique n'est qu'un soupconner un moment qu'en fondant toute son simple bruit servant à cadencer les mouvements sans apparence de mélodie; les seuls instruments-connus sont des instruments purement rythmiques, des instruments a percussion ... C'est pourquoi il ne faut pas dire avec

Spencen: la musique a pour origine l'expres-

sion vocale du sentiment exalte; mais avec Bu-

Après avoir étudié l'objet de l'art et l'origine

de la musique Herbert Spencer a entrepris de

low: au commencement était le rythme.

tion rauels au soient d'ailleurs cet observateur. L'déterminer les éléments de la sensibilité musi-

cette question des pages assez nombreuses, éparses dans les divers essais qui composent Faits et Commentaires. Le désordre perpétuel des ouvrages de Spencer, désordre qui ne provient point du tout, comme chez Nietzsche, de la puissance et de la véhémence excessives de l'esprit, mais simplement de la confusion trainante d'une intelligence embarrassée de documents, d'idées partielles et isolées, inhabile à les distinguer, à les relier, à les atlier, incapable de s'élever à la conception claire de l'ensemble, d'une intelligence qui se perd sans cesse en digressions inutiles, s'éloigne de son sujet, abandonne sans raisons le général pour le particulier, et l'essentiel pour l'accessoire; ce désordre incurable rend la pensée du philosophe anglais obscure, embrouillée, difficile à demeler et à saisir. Telles qu'on les peut discerner à travers les expressions successives qu'il leur donne dans son dernier livre; les doctrines de Spencer sur les éléments de notre sensibilité musicale sont à peu près exprimées par ces phrases, recueillies cà et là: La musique a deux composants distincts, celui de sensation et celui de relation... Ses effets sont divisibles en ceux qui résultent des sons naisons entre les sons, successifs ou simultanes... C'est-à-dire qu'une partie de l'impression: qu'elle produit a pour cause le caractère, le timbre, la qualité des sons, et l'autre partie leur rapport et leur suite...» Cette observation n'a rien que d'ordinaire et de banal; et il serait à peine utile d'en faire mention, n'étaient les conséquences que Spencer en tire, ou, comme il parle luimême, le « corollaire qui l'intéresse ». Les sons. produits naturels des voix ou des instruments. sont à son gré beaucoup trop négligés, tant par les exécutants que par les compositeurs. Le principal de l'habileté que l'exécutant cherche à acquerir est chez l'instrumentiste ordinaire. l'habileté à produire des successions de sons: l'élément de relation prédomine dans sa pensée. Il en est ainsi bien plus encore du compositeur. Dans son esprit, l'élément de relation devient l'élément musique. Sans doute « il désire que ses idées scient exprimées en beaux sons, mais il est presque exclusivement occupé des arrangements de sons successifs et simultanés : le nom même du compositeur implique cela... Un Beethoven, en écoutant une symphonie composcepar lui, eprouvera une plus grande satisfaction des successions et réunions de notes de celle ci, que des sons des divers instruments, si donc, les deux classes de musiciens tendent nécessairement à faire trop de cas des éléments de relation ». Les divers ellets de cette « tendance » paraissent à Spencer tout à fait regrettables, tant pour la composition musicale que pour d'agre-

et la sonorité des orchestres. Laissons aujourd'hui de côté ce qu'il dit de la composition musi-cale : c'est dans la théorie du développement de la musique, que j'examinerai lundi prochain, que

ces considérations pregnent leur véritable place.

Bornons nous à exammer sés printons sur les autres sur les cultisent à donnér des clartes

sur la facon dont Herbert Spencer formait ses i le déplorable relief de l'élément de relation.

l'esthétique musicale de ce philosophe qui passa musique nous fait ressentir. Il a consacré à l'un quart de son existence à écrire sur la musique avec obstination et sans nécessité, qui se croyait musicien parce qu'il éprouvait du plaisir a entendre certains sons musicaux; alors de la connaissance technique, mais encore du sens naturel et du goût de la musique. La première consequence facheuse de la prédominance de l'élément de relation sur celui de

ciens concèdent aux instruments à cordes en general, et au violon en particulier, « On exalte le violon, on oublie ses graves défauts, on l'appelle un instrument parfait ». Tout cela parce qu'il donne de grandes facilités pour la succession des sons. On ne prête d'attention qu'à cette facilité; on ne remarque pas la pauvreté et le désagrément des sons en eux-mêmes. le sifflement de l'archet sur la corde dans les notes aigues, son grognement quand il attaque en forte les cordes basses. Et Herbert Spencer compare victorieusement au violon la harpe éolienne: « Personne ne niera que les sons de la harpe éclienne sont beaucoup plus doux que. ceux du violon. » Il n'est aucun passage où l'on voie plus à nu que dans cette ligne naïve l'infireux-mêmes, et ceux qui résultent des combi- mité musicale de Spencer, où l'on apercoive mieux quelles étaient l'origine, la nature et la qualité des jouissances que la musique lui faisait éprouver, ce qu'il cherchait dans la musique, et ce que la musique était à son gré. Ce philosophe illustre et octogénaire était sensible. comme un bébé et comme un sauvage, au bruit agreable, suave, caressant, que produit la harpe éolienne, le triangle, l'harmonica, ou bien un verre qu'on frappe avec un couteau; et il n'était sensible qu'à cela. Qu'un son joli vint éveiller et flatter son oreille, il était satisfait : il ne demandait plus rien, qu'entendre le plus souvent possible le même son répété, et il se fâchait contre les gens préférant des sons d'une autre sorte. Que les sons pour lesquels il avait une prédilection fussent fades; monotones, inexpressifs, il n'en avait nul souci; il ne soupconnait pas même que si le violon tient dans la musique une place si éminente. c'est peut-être bien un peu à la commodité de son mécanisme qu'il le doit : mais c'est surtout, c'est presque uniquement à la force et la richesse d'expression, de sensibilité, d'émotion. de passion humaine qui sont en lui, force et richesse auprès desquelles la « douceur » de la harpe éclienne est une qualité bonne lout au plus à enchanter des nègres. beaux qu'ils puissent être. En consequence. Rapprochez maintenant de cette étonnante révélation sur les facultés esthétiques d'Herperl-Spencer la définition, qu'il donne du but de la musique, et sur laquelle q'ai appelé votre attention tout à l'heure : il vous apparaitra avec évidence que ce «plaisir» où il voit le ment de la sensation, le limbre des instruments - but principal de la musique, et pour parler son langage, « un but qui suffit à tout », est le moven le plus rudimentaire de produire la sen-

musique. Les autres remerques de Spencer sur

ments à archets dans les orchestres a la même raison que d'importance du violon dans la musique: raison d'expression et de sensibilité. Il compare la sonorité de l'orchestre à celle sensation lui paraît être la faveur que les musi- de l'orgue; il donne tout l'avantage au second, à cause du « volume » et de la « masse » des sons de l'orgue; et il s'étonne que les musiciens n'écrivent pas pour l'orgue plutôt que pour l'orchestre. Son jugement dans cette comparaison est exactement de même sorte que dans la comparaison de la harpe éolienne et du violon. C'était alors la douceur de la sonorité qui le charmait; c'est maintenant le volume et la masse. Le tonnerre des grandes orgues frappe agreablement son ouie; il s'en tient a cette sensation primitive; qui est celle d'un Fuégien ou d'un Maori, et ne cherche pas au delà. Il ne songe pas un moment que, si sans doule l'orgue est un noble et admirable instrument, il manque de diversité, qu'il à beaucoup moins d'expressions différentes que l'orchestre; qu'il est moins passionné, moins sensible: presque impersonnel. Il ne s'avise pas que c'est cette impersonnalité sereine qui fait de l'orgue l'instrument entre tous convenable à l'église, mais qu'il ne saurait paryenir à exprimer directement, immediatement, dans toute leur intensité frémissante et toute leur force vive, les émotions et les passions des hommes. l'ardeur sensuelle d'un Mozart, les douleurs, les combats et les victoires héroiques d'un Beethoven. La beauté véritable de la musique, son énergie lyrique ou dramatique, son sens profond, sa vie intérieure tout cela est étranger à Spencer; il ne le conçoit pas, et il n'en a cure. Il n'est accessible qu'à la sensation sonore la plus élémentaire; avec l'outrecuidance ingénue d'un bon autodidacte, il ne sounconne ni n'admet qu'il y ait dans la musique d'autres choses, « plus de choses que n'en entrevoit sa philosophie »; il ne tient pas compte de ce que beaucoup de personnes, et tous les maîtres de la musique, ont tenu ces choses pour les principales; il ne pense pas un moment que la natura de ses opinions tient peut-être à un détaut entier de culture musicale, et qu'en cultivant sa connaissance, sa sensibilité et son goût, il pour rait acquérir une foule de notions qu'il ignore. Il s'en tient à ses sensations toutes brutes: il affirme que les pauvres sensations incertaines et bornées sont la vérité absolue, et toute la vérité: il veut que les limites de son sens musical soient les limites de la musique même; il 250 s prétend que les jouissances qu'il éprouve sont les seules véritables et les scules légitimes. Il ne se doute pas que les joies les plus belles, et les plus profondes de la musique Jui sont inconnues, et ce philosophe charge d'ans et de gloire est pareil aux enfants qui croient connaitre le bonlieur quand ils mangent des confitures...... Vous retrouverez lundi prochain tous ces traits, et plus achevés encore.

PIERRE LALO.

I tion que voici : « Le but principal de la mu- sa véracité et sa sagacité. Cette superstition du la cale, c'est-à-dire de définir les | idées et ses doctrines, en même temps que sur | moins stupéfiantes et moins révélatrices que la première, lui sont cependant pareilles, en leur

fond et en leur cause, et proviennent de la même manière de sentir et de penser. Il lui déplait que des instruments à cordes dominent dans les orchestres : sans doute il y voudrait qu'il n'était pas musicien du tout, et qu'il vune prédominance des harpes éoliennes; il était prodigieusement dépourvu, non seulement | ne réfléchit pas que l'importance des instru-

Athenee, 8 h.1/2.—L'Anglais tel qu'on le parle. — Troti-

REVILLETON DU CEMUS DU 27 SEPTEMBRE 1904

Avant de reprendre où je l'ai laissée l'étude des théories musicales d'Herbert Spencer, yous consentirez que je répare le naturel effet du temps et de l'oubli, et que je vous rappelle, le plus brièvement qu'il sera possible, quelles sont celles de ces idées dont je vous avais parlé d'abord, et que vous puissiez juger de nouveau quelles en sont la portée et la valeur. Car les idées d'Herbert Spencer sur la musique ont assez d'analogie et de concordance pour former un corps de doctrines, et il faut qu'elles soient toutes en même temps présentes à votre esprit, si l'on veut que vous conceviez clairement leur ensemble, où se revele le caractère intellectuel

et de l'école auxquelles il appartenait, l'influence aussi du grand age et de la grande gloire où il avait atteint... Les sujets principaux que Spencer ait traites sont : l'objet de l'art. l'origine de la musique, les éléments de la sensibilité musicale, le développement de la musique et sa corruption quelques considérations particulières se mêlent à ces théories d'ordre général: Dans mon premier article je vous ai exposé l'opinion de Spencer touchant l'objet de l'art et touchant l'origine de la musique ce sont ces opinions que je vais vous résumer aci Sur l'objet de l'art, et plus particulièrement dellart musical, sa doctrine pa pas beaucoup. d'originalité ni de force; on pourrait presque la

négliger, si quelques détails du chapitre où il d'expose ne laissaient entrevoir des l'abord une des erreurs les plus graves de son esthétique. Spencermie que l'art ait pour objet l'éducation de l'humanité; il raille la « manie educatrice » d'après laquelle l'essentiel pour un tableau ou pour line musique ne serait pas d'exciter une creation, mais de donner un enseignement et de * faire penser ». C'est à merveille ; et Spencer a grande raison de s'élever contre ces détestables

personnages qui; parce qu'ils sont destitues de sensibilité àrlistique, cherchent dans l'art tout autre chose que l'art lui-même : une littérature où une philosophie avec quoi il Marien à voir Mais, parh de ces sains prin-cipes, il arrive à la conclusion et à la défini-11) faits et commentaires.